

[Text]

Mr. Balloch: I'd have to make sure that hasn't happened at all, but I know for the period I've been in the branch there's been none.

Mr. Schneider: Is it realistic to expect that a movement that forcibly took over a country will leave peacefully? I gather this is what we're hopefully thinking. It's not what we're expecting will happen in Burma.

Mr. Balloch: I'm not sure I can answer that question. I don't think there is a reasonable expectation the SLORC is going to wake up one morning and say, oh, what we've done is terrible; let's pass over power and let's leave. But it's amazing what has happened in different places. If you had asked me that question... I'm way out of line in answering like this, but when I was posted in Czechoslovakia during the Cold War period, I would have said, some day it may change, but it's going to be convulsive and problematic when it does. It changed without a drop of blood.

While we don't predict the process, we are very strong believers in the durability of democracy. At some point, whether the people rise up, whether in the rising up the government realize they can no longer contain the people or maintain their own domination... I don't know. It's not realistic to expect they're simply going to "up and out".

On the other hand, international pressure has brought some modest steps by the SLORC. I haven't mentioned them because I don't want to grace them with the implication that we believe they are real steps to democracy. But in the last month or so they have relaxed the house-arrest arrangements for people and they have made a couple of other very modest moves. Why are they doing that? We don't believe they are doing it because they have seen the light. I think it's because they are starting to feel the heat from neighbours. They are starting to feel the heat from the international community. They don't like all this criticism, and they don't like all the pressure they're getting.

Mr. Schneider: They may wake up one day and want to minimize their losses.

• 2020

Mr. Balloch: They may. This is how it has happened in other places: they engage elements of the democratically elected group in part of the power and so on, and all of a sudden the process runs away with them and democracy wins. I don't know. That's a very positive scenario.

Mr. Schneider: Earlier today, when I said that I attended the United Nations with you and I had more questions when I returned than I did when I got there, I might have left the impression that perhaps there was something wrong with the trip. No. It was perhaps the amount of time I had available to me, and upon my return I learned that I had more questions to ask than were evident when I was there. So I didn't mean to demean the trip at all.

[Translation]

M. Balloch: Il faudrait que je m'assure que cela ne s'est pas produit, mais je sais qu'il n'y a eu aucun échange pendant la période que j'ai passée à la direction.

M. Schneider: Peut-on vraiment espérer qu'un mouvement qui s'est emparé d'un pays par la force se retire paisiblement? C'est ce que nous nous plaisons tous à espérer. Ce n'est pas ce que nous prévoyons pour la Birmanie.

M. Balloch: Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à cette question. Je ne crois pas que l'on puisse raisonnablement espérer que les responsables du SLORC vont se réveiller un beau matin en se disant, oh, ce que nous avons fait est terrible, cédon's le pouvoir et partons. Mais il s'est passé des choses extraordinaires dans certains endroits. Si vous m'aviez posé cette question... Je sors complètement du sujet, mais lorsque j'étais en poste en Tchécoslovaquie pendant la Guerre froide, j'aurais dit que les choses changeraient peut-être un jour, mais dans la douleur et les convulsions. Le changement s'est fait sans effusion de sang.

Nous ne pouvons pas prédire les choses, mais nous sommes fermement convaincus de la durabilité de la démocratie. A un certain moment, lorsque le peuple se soulève, soit le gouvernement se rend compte qu'il ne peut plus contenir la population ou maintenir sa propre domination... Je ne sais pas. Ce n'est pas réaliste d'attendre qu'il se décide et parte tout simplement.

Par ailleurs, les pressions internationales ont amené de modestes améliorations de la part du SLORC. Je n'en ai pas parlé parce que je ne veux pas qu'on puisse penser que nous considérons ces gestes comme de véritables progrès vers la démocratie. Mais depuis un mois environ, les dispositions concernant l'assignation à résidence de certaines personnes ont été un peu assouplies et quelques autres améliorations très modestes ont été apportées. Pourquoi le Conseil fait-il cela? Nous ne croyons pas que c'est parce qu'il a vu la lumière. C'est peut-être parce qu'il commence à se ressentir des pressions exercées par les pays voisins. La désapprobation de la communauté internationale se fait plus nette. Le SLORC n'aime pas toutes ces critiques ni toutes les pressions dont il est l'objet.

M. Schneider: Il va peut-être se réveiller un beau matin et chercher à minimiser ses pertes.

M. Balloch: Peut-être. C'est ainsi que les choses se sont passées ailleurs: on fait participer au gouvernement des éléments du groupe démocratiquement élu et tout d'un coup, la machine suit et la démocratie l'emporte. Je ne sais pas. C'est un scénario très optimiste.

M. Schneider: Tout à l'heure, lorsque j'ai dit que j'étais allé aux Nations Unies avec vous et que j'avais plus de questions à poser à mon retour que lorsque je suis parti, j'ai peut-être donné l'impression que le voyage ne s'était pas bien passé. Non. C'est peut-être parce que j'ai manqué de temps et je me suis rendu compte, à mon retour, que j'aurais eu d'autres questions à poser. Je ne cherchais pas du tout à critiquer le voyage.